

ELARGIR LES DROITS DES TRAVAILLEURS ET DES TRAVAILLEUSES

METTONS FIN À LA MILITARISATION

LUTTONS CONTRE L'AUSTERITÉ

Dans un monde marqué par la guerre et la militarisation, par des inégalités croissantes et par un ordre économique qui concentre la richesse entre les mains d'une infime élite, le Parti de la Gauche Européenne (PGE) réaffirme que la paix, le dialogue et la diplomatie constituent la seule voie digne face à ceux qui attisent la violence et bafouent le droit international.

Le 1er mai, les travailleurs de toutes les nations, les syndicats et les partis politiques de gauche du monde entier, les jeunes, les retraités, les hommes et les femmes manifestent pour un monde sans guerre et pour la justice sociale.

Une vague massive de réarmement et d'austérité déferle sur l'Europe. Le PGE et ses partis membres appellent à la résistance.

- Nous appelons à un rassemblement massif pour la **manifestation à Bruxelles le 14 juin** : « La justice sociale, pas la guerre ! »

Face à un système qui sacrifie des vies pour préserver les privilèges des 0,1 % les plus riches, nous avons un besoin urgent d'un nouveau contrat social qui redonne le pouvoir à ceux dont le travail fait tourner la société.

Partout dans le monde, les travailleurs.es refusent de devenir les ennemis les uns des autres, tandis que l'élite militaro-industrielle se régale des conflits – faisant pression pour des guerres sans fin, vendant des armes à toutes les parties et comptant ses milliards d'argent sale. Les puissants fabriquent la haine pour protéger leurs marges bénéficiaires ; le véritable ennemi de la travailleuse n'est pas une travailleuse étrangère dans un pays lointain, mais la machine de guerre qui les sacrifierait toutes les deux pour une prime trimestrielle. Les travailleurs ne soutiendront pas et ne doivent pas soutenir les guerres de ceux qui détiennent le pouvoir.

Dans un cycle de violence et de haine, l'extrême droite progresse en raison des politiques néolibérales et de leurs conséquences sociales dévastatrices, ainsi que de l'incapacité de la classe politique au pouvoir à résoudre des problèmes structurels tels que la transition écologique. L'extrême droite est également forte lorsque la gauche est faible et divisée.

Les forces réactionnaires prospèrent grâce au modèle néolibéral qui a banalisé la précarité et fait de l'exploitation un moteur économique. Seule une gauche unie, coordonnée et déterminée peut mettre un terme à ce projet autoritaire qui menace les droits, les libertés et les vies. La véritable transformation naît des mouvements

sociaux, des luttes organisées dans les quartiers, sur les lieux de travail et dans les espaces communautaires. Les partis doivent servir d'amplificateurs.

Dans ce contexte, les syndicats de classe se sont révélés être l'épine dorsale de la résistance. Leur présence dans la rue, aux tables de négociation et dans les luttes quotidiennes a été décisive. Ils sont la force qui protège les travailleurs d'un système déterminé à les pressurer jusqu'à la dernière goutte.

La classe travailleuse s'écrit au pluriel : diverse, complexe, façonnée par des inégalités qui ne sont pas fortuites mais structurelles. Les femmes et les travailleurs.es racialisés.es font partie du cœur de la classe travailleuse exploitée, car le patriarcat et le racisme ne sont pas des accidents du capitalisme contemporain, ce sont les piliers qui le soutiennent. Tout projet émancipateur doit donc être antiraciste et féministe. De plus, les jeunes à travers l'Europe refusent d'accepter le monde tel qu'il est. Ils envahissent les rues, remettent en cause ce qui est présenté comme inévitable et reprennent le flambeau des luttes des générations précédentes — avant tout pour dire non au retour de la conscription militaire dans leurs pays, mais aussi pour sauver les retraites. Sans leur énergie, leur créativité et leur courage, aucune victoire ne sera possible.

Dans cette lutte, les éléments suivants sont indispensables :

- L'unité de la classe travailleuse dans **la lutte contre le militarisme et l'extrême droite**.
- **Un antiracisme et un féminisme populaires** capables de s'opposer à la discrimination sous toutes ses formes.
- **Un lien constant et vivant avec les syndicats de classe**, garantissant que la défense des droits sociaux devienne une pratique militante et quotidienne.

L'internationalisme est la boussole qui donne un sens au présent. Les mobilisations de masse en solidarité avec la Palestine, les grèves à Minneapolis contre les politiques de l'ICE et les manifestations contre les guerres impérialistes dans les villes européennes révèlent toutes que la lutte est fondamentalement une seule et même lutte, même si elle prend des formes différentes. Chacun de ces mouvements s'oppose à un système néolibéral, raciste et patriarcal qui s'appuie sur la guerre permanente et la montée de l'extrême droite pour se maintenir.

En ce 1er mai, le PGE réaffirme que la lutte des travailleurs.es est bien vivante. Nous refusons un présent fondé sur l'inégalité, la violence et l'exploitation. Nous détenons le pouvoir collectif de le changer. Et tant que l'organisation, la solidarité et la détermination perdureront, aucune force ne nous empêchera d'avancer vers un monde plus juste.

